

Canada—Zone dénucléarisée

M. Dan Heap (Spadina): Monsieur le Président, je suis très heureux d'avoir l'occasion d'exprimer mon avis sur la motion proposée par mon collègue, le député de Beaches (M. Young), laquelle stipule:

—Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager l'opportunité de déclarer le Canada zone dénucléarisée, en interdisant le déploiement, l'essai, la construction et le transport d'armes nucléaires et des équipements connexes au Canada, ainsi que l'exportation de biens et de matériaux servant à la construction et au déploiement d'armes nucléaires et, de plus, le gouvernement devrait encourager les villes, les provinces et les états du monde entier à prendre des mesures semblables.

• (1720)

C'est naturellement un sujet très vaste. Je voudrais consacrer les dix minutes dont je dispose à parler d'un seul de ses aspects. Premièrement, je voudrais répondre à deux affirmations du député qui vient de parler. Il a déclaré vers la fin de ses commentaires que la réduction des armements sera une opération de longue durée et qui demandera de la patience. J'en conviens avec lui. Lui et moi ainsi que de nombreux autres députés à la Chambre se rappellent les discussions qui ont eu lieu à ce sujet il y a plus de 40 ans. Je suis également d'accord avec lui pour dire qu'il est très réconfortant que, maintenant que l'Union Soviétique est arrivée à une certaine parité avec les États-Unis sur les armes nucléaires, ces derniers semblent être plus disposés à négocier une réduction des armements. Je déplore que cela ait pris si longtemps. J'espère que cela ne dépendra pas toujours de l'équilibre de la terreur, comme les pouvoirs établis aiment l'appeler.

Je ne suis pas de l'avis du député lorsqu'il argue que le Canada devrait rejeter cette résolution parce que nous avons besoin de conclure des alliances nucléaires afin d'obtenir des renseignements et pour que l'on nous fasse confiance lorsque nous négocierons le contrôle des armements. Cela me rappelle une bande dessinée du célèbre dessinateur, Ben Wicks dans le *Toronto Star*. Le roi était assis sur son trône et il a demandé à son fou qui se trouvait en face de lui de le faire rire en lui racontant la plaisanterie sur le désarmement obtenu en accroissant l'arsenal de bombes.

A mon avis, si le Canada, qui a une connaissance civile très étendue des questions nucléaires, devait se retirer des alliances nucléaires, nous ne perdriions pas notre crédibilité. A moins que le gouvernement ne veuille supprimer tous les travaux auxquels s'adonne le Conseil national de recherches, nous serions toujours capables de comprendre les utilisations pacifiques des armes nucléaires. A mon avis, notre crédibilité aux yeux des pays du monde de petite et moyenne importances se trouverait renforcée, si nous rompions nos relations avec les puissances nucléaires.

Je voudrais parler principalement de l'Arctique. J'admets que je n'y ai pas été souvent. Je suis allé au Yukon une fois mais tous les Canadiens, surtout ceux qui n'habitent pas dans l'Arctique, doivent y penser davantage parce que cette région prend une grande importance. Elle va devenir le point central des ambitions croissantes de plusieurs pays et, par conséquent, elle risque de devenir le foyer d'une guerre nucléaire que, on en convient, il faut éviter.

L'Arctique est le principal théâtre d'intérêt pour le programme américain de la guerre des étoiles, l'initiative américaine de défense aérienne, que certaines personnes appellent la guerre des étoiles II, et la stratégie maritime américaine qui

prévoit l'invasion des ports soviétiques pour détruire leur flotte de sous-marins. Pour cela ils vont peut-être vouloir utiliser l'Arctique, peut-être même une partie de l'Arctique canadien.

Tous ces plans sont de nature fondamentalement déstabilisante et offensive. Un déploiement qui permet des actions du genre que je viens de décrire place les Russes devant la menace d'une première frappe américaine contre leurs moyens de rétorsion ou de seconde frappe. La plupart des spécialistes des armements et des spécialistes nucléaires sont d'accord pour dire que cela prendrait l'allure d'un plan qui serait perçu comme tel par l'Union soviétique. Même si nous disons que les États-Unis n'ont pas l'intention de l'utiliser, c'est folie pure que de se donner l'air de vouloir l'utiliser. S'ils n'ont pas l'intention de s'en servir, ils pourraient le dire, ce qu'ils ont évidemment refusé de faire.

Le premier ministre (M. Mulroney) a abordé le sujet le 25 mai 1987, quand il a lancé l'avertissement que si la guerre des étoiles est déployée avec des armes antiarmes, elle fait effectivement naître l'option d'une première frappe. Certains gestes du gouvernement sont incompatibles avec cette importante prise de conscience du premier ministre. La politique consistant à autoriser les sociétés canadiennes à participer à la recherche de la guerre des étoiles brouille très gravement cette question. Il importe que le gouvernement prenne l'initiative dans ce domaine.

Comme le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) l'ont dit et l'ont démontré par leurs gestes, l'occasion se présente de nous faire écouter de plusieurs autres puissances si nous avons un programme sérieux. Nous pourrions prendre l'initiative de rechercher une collaboration qui ferait en sorte qu'il n'y ait pas de guerre nucléaire.

Parmi les moyens d'y parvenir il y a la négociation d'une zone dénucléarisée recouvrant l'Arctique. Il n'y aurait pas que l'Arctique canadien en jeu, et c'est là que la négociation intervient. Les Américains sont présents en Alaska et l'Union soviétique est présente d'un bout à l'autre de sa rive arctique. Le Groenland, l'Islande et les autres pays scandinaves sont tous parties prenantes à l'Arctique et profiteraient de sa dénucléarisation. Le Canada pourrait prendre une initiative en les invitant à des entretiens à cette fin et en essayant d'obtenir un accord par lequel tous les pays participeraient dans l'égalité à réduire la menace dans l'ensemble de l'Arctique sans qu'aucun d'eux ne se rende dangereusement vulnérable.

Du côté canadien il faudrait probablement nous engager à plusieurs choses. Nous devrions refuser aux États-Unis le droit d'utiliser le sol et les eaux du Canada pour leur initiative de défense aérienne, leur guerre des étoiles et leur stratégie navale. L'actuel gouvernement du Canada a prospecté vigoureusement cette possibilité. Il faudrait la prospecter plus vigoureusement et peut-être de façon plus contradictoire. Il faudrait continuer le travail général, spécialement dans cette région, consistant à décourager l'accumulation et le déploiement des armes nucléaires, au moins dans l'Arctique.

Il faudrait également refuser les essais de missiles de croisière, en particulier de celui qui recourt à la technologie d'indétectabilité, qui constitue la menace la plus évidente contre l'Union soviétique. Il faudrait également demander que l'Union soviétique de son côté s'abstienne d'essayer des missiles du même genre sur son territoire septentrional. Il faudrait